

Edvard Grieg (1843-1907)

Peer Gynt

Suite orchestrale n°1, op.46

Suite orchestrale n°2, op.55

Reconnu comme un ardent défenseur de la musique norvégienne, Grieg puise une grande part de son inspiration dans le folklore de son pays natal. Parmi ses œuvres les plus célèbres, on retrouve *Peer Gynt*, musique de scène écrite en 1874 pour la pièce de théâtre d'Henrik Ibsen. Ce drame poétique raconte l'histoire d'un jeune anti-héros parcourant le monde et ratant tout ce qu'il entreprend. Sorte de réflexion douce-amère sur la quête d'identité, l'œuvre est inspirée des contes norvégiens. À partir des 22 numéros musicaux écrits pour la pièce d'Ibsen, Grieg arrange et réorchestre deux suites pour orchestre symphonique comportant chacune quatre mouvements, la première suite datant de 1888 et la seconde de 1891.

Les mouvements les plus connus de ces suites sont : *Au matin*, *Danse d'Anitra*, *Dans l'ancre du roi de la montagne* et *Chanson de Solveig*. S'ouvrant sur une mélodie calme et sereine jouée à la flûte et rappelant le lever du jour, *Au matin* connaît ensuite un impressionnant crescendo avant de faire entendre à nouveau le thème initial au cor et au basson. Très contrastante, la *Danse d'Anitra* fait voyager l'auditeur du côté de l'Afrique du Nord où se déroule une partie de l'action de la pièce de théâtre d'Ibsen. Cette danse exotique subit plusieurs modulations avant de revenir au ton original. La célèbre *Chanson de Solveig* est, quant à elle, un chant d'amour dans lequel Solveig, la fiancée vertueuse de Peer Gynt, raconte qu'elle attendra toute sa vie son amoureux parti découvrir le monde. Probablement le mouvement le plus connu des deux suites orchestrales, *Dans l'ancre du roi de la montagne* correspond au moment du récit où le jeune héros est conduit devant le trône du roi des trolls. D'abord joué très doucement aux basses en pizzicato, puis aux bassons, le thème est ensuite entendu aux violons, puis aux hautbois et à la clarinette. Prenant de plus en plus d'ampleur et subissant une accélération étourdissante, le thème atteint finalement son paroxysme dans les dernières mesures.